

« Je complète en ma chair ce qui manque à la passion du Christ »

Comment comprendre cette parole de saint Paul ?

PLAN

1. Mérite et satisfaction

1.1. Mérite

1.2. Satisfaction

1.3. Interprétation de Col 1, 24 à la lumière des notions de mérite et satisfaction

1.3.1. Il ne manque rien à la satisfaction du Christ

1.3.2. Une satisfaction non seulement « suffisante » mais « surabondante »

1.3.3. Le Christ a satisfait « à notre place » mais « pas sans nous »

1.3.4. C'est la volonté de Dieu que nous produisons des mérites

1.3.5. Nos mérites ne sont pas une « addition » mais une « participation » aux mérites du Christ

2. Le Christ et l'Église, « une seule personne mystique »

2.1. Le « Christ personnel » et le « Christ total »

2.2. Le « manque » à compléter n'est pas en Jésus mais en Paul et en chacun de nous

2.3. Laisser Jésus « compléter » en nous sa passion

À propos des souffrances qu'il est amené à endurer, saint Paul ose affirmer dans l'épître aux Colossiens : « Je complète en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Église » (Col 1, 24). Nous savons que saint Paul est une des grandes colonnes de l'Église, sa grandeur irait-elle jusqu'à pouvoir combler quelque chose qui manquerait à la passion du Christ pour le salut du monde ? Si on se place maintenant du point de vue du Christ, son œuvre de rédemption fut-elle insuffisante ou inachevée, la foi nous enseigne pourtant que son offrande sacrificielle fut surabondante ?

Il importe donc de comprendre le sens précis que l'apôtre Paul donne à cette parole audacieuse de Colossiens 1, 24. Une juste interprétation de ce passage se présente à nous comme une merveilleuse opportunité pour revisiter certains termes fondamentaux de la théologie de la rédemption qui ont pu être mis de côté ou négligés depuis des dizaines d'années dans le discours pastoral : nous pensons aux notions de *mérite*, de *satisfaction*, de *Corps mystique du Christ*.

1. Mérite et satisfaction

1.1. Mérite

Selon le projet de Dieu sur l'humanité, la Trinité Sainte veut que l'homme mérite la joie éternelle dans le paradis. Cette récompense de la vie éternelle sera donnée en rétribution des bonnes œuvres accomplies par chacun au cours de sa vie terrestre : chacun est donc appelé par Dieu à *mériter* la *récompense* du ciel. Saint Thomas écrit : « L'homme, par son action, reçoit de Dieu comme récompense ce à quoi Dieu a lui-même ordonné la puissance par laquelle il agit¹. » Nous entrevoyons déjà, et la grandeur du don de Dieu – la béatitude éternelle du ciel – et la grandeur de l'homme, puisque Dieu l'établit coopérateur de la construction de son futur ciel. Retenons cet essentiel à propos du mérite : l'homme a réellement la possibilité de mériter, mais seulement par la grâce de Dieu.

1.2. Satisfaction

Satisfaction, autre terme fondamental de la théologie de la rédemption et qui n'est pas sans lien avec la notion de mérite, même si ce dernier est plus large. Il importe donc de définir ce qu'est la satisfaction et comment elle s'articule avec l'idée de mérite.

Nous avons dit qu'une action est méritoire en tant qu'elle appelle une récompense et ceci avant même qu'il soit question de péché. La satisfaction, elle, survient en cas de faute : elle désigne l'acte de compensation, de réparation suite à une offense. En ce qui concerne la rédemption accomplie par le Christ, la foi affirme que le Rédempteur a « satisfait » (il en a *fait assez*), c'est-à-dire qu'il a offert par sa passion un amour qui devait compenser le manque d'amour du péché des hommes. Saint Thomas enseigne : « Le Christ, en souffrant par charité et par obéissance, a offert à Dieu quelque chose de plus grand que ne l'exigeait la compensation de toutes les offenses du genre humain². » Pour articuler les mots mérite et satisfaction dans l'œuvre de rédemption de Notre Seigneur, on dira que le Christ a *merité* sa propre résurrection et notre réconciliation par la *satisfaction* de sa passion offerte dans l'obéissance et une parfaite charité.

Alors que le mérite s'inscrit dans l'ordre de la création – il est antérieur au péché –, la satisfaction – dont la spécificité est de réparer une offense – relève de la sphère de la rédemption. Satisfaction et mérite sont donc des notions intimement liées mais qui ne se recouvrent pas totalement. On peut dire que la satisfaction est une « sous-catégorie » du mérite : « S'il est vrai que le mérite est intrinsèque à la satisfaction, la réciproque n'est pas vraie. Toute satisfaction est méritoire, mais tout acte méritoire n'est pas satisfactoire. La satisfaction spécifie le mérite³. »

¹ Saint THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique* I, II, q. 114, a. 1, c.

² Saint THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique* III, q. 48, a. 2.

³ Dom Emmanuel ROUSSELIN, *Nouvel Adam et Serviteur souffrant. La substitution du Christ au pécheur à la lumière de saint Thomas d'Aquin*, Éd. Cerf/Patrimoines, p. 117.

1.3. Interprétation de Col 1, 24 à la lumière des notions de mérite et satisfaction

Ces notions de mérite et de satisfaction sont des clés indispensables pour interpréter au mieux le logion de Col 1, 24.

1.3.1. Il ne manque rien à la satisfaction du Christ

Lorsque saint Thomas commente ce passage de l'épître aux Colossiens, il écarte d'emblée toute compréhension qui jugerait insuffisante la satisfaction accomplie par le Christ : « Ce qui manque aux souffrances du Christ, je l'achève. Ces paroles, entendues superficiellement, pourraient recevoir cette mauvaise compréhension que la passion du Christ ne serait pas suffisante pour la rédemption et que les souffrances des saints ont dû lui être ajoutées pour la compléter. Ce serait hérétique parce que le sang du Christ est suffisant à la rédemption même d'un grand nombre de mondes⁴. »

1.3.2. Une satisfaction non seulement « suffisante » mais « surabondante »

Non seulement le Christ a satisfait de manière *suffisante* pour restaurer l'alliance entre Dieu et les hommes qui avait été brisée par le péché d'Adam, mais sa satisfaction fut *surabondante* : « La charité du Christ souffrant, écrit le *Docteur commun*, a surpassé la malice de ceux qui l'ont crucifié ; aussi la satisfaction offerte par le Christ dans sa passion a-t-elle été plus grande que l'offense que ses meurtriers ont commise en le tuant. C'est au point que la passion du Christ a été une satisfaction suffisante et même surabondante pour les péchés de ses meurtriers⁵. »

Le Christ aurait tout-à-fait pu nous sauver autrement que par le Golgotha : une « absolution collective » prononcée du haut du ciel aurait été suffisante, une seule goutte de sang aurait été efficace pour nous obtenir le salut, car étant Dieu, un seul soupir d'amour du Verbe fait chair avait une valeur salutaire. Notre-Seigneur a voulu aller au-delà de la stricte justice, dans l'ordre de l'amour, Dieu ne sait pas calculer : « La mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure », selon le mot bien connu de saint Bernard⁶.

⁴ Saint THOMAS D'AQUIN, *Sup. Col.* c. 1, lect. 6, n° 61.

⁵ Saint THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, III, q. 48, a. 2.

⁶ Saint BERNARD DE CLAIRVAUX, *Traité sur l'amour de Dieu*, chap. 1.

1.3.3. Le Christ a satisfait « à notre place » mais « pas sans nous »

La satisfaction présente un paradoxe, elle est à la fois *exclusive* et *inclusive* :

- **Satisfaction exclusive**

L'homme a été capable de commettre le péché originel, mais comme cette faute avait une certaine dimension infinie, l'être fini qu'est l'homme était incapable de réparer par lui-même ce qu'il avait brisé : « La nature humaine, écrit saint Thomas, ne pouvait être réparée ni par Adam ni par aucun autre simple homme : soit parce qu'aucun homme singulier n'avait prééminence sur toute la nature, soit parce qu'aucun simple homme ne peut être cause de la grâce⁷. » L'homme devait réparer mais au final seul Dieu le pouvait en se faisant homme : « Le péché commis contre Dieu reçoit une certaine infinité à cause de l'infinité de la majesté divine. [...] Aussi fallait-il, pour une satisfaction équivalente, que l'action de celui qui offrait satisfaction ait une efficacité infinie, comme elle peut l'être en celui qui est Dieu et homme⁸. » La satisfaction est donc dite *exclusive*, en ce sens que seul le Fils de Dieu fait homme pouvait l'accomplir et il l'a accomplie *à notre place, sans nous*.

- **Satisfaction inclusive**

Cette satisfaction exclusive en tant que telle, Dieu l'a pourtant voulue inclusive : Dieu ne veut que nous soyons des réceptacles passifs des effets de sa rédemption, il nous y inclus, nous en rend participants, fait de nous d'authentiques collaborateurs de sa rédemption au point de pouvoir mériter et satisfaire, pour nous-mêmes mais aussi pour d'autres. Jacques Maritain écrit : « Il n'y a qu'une seule croix, celle de Jésus, à laquelle tous sont appelés à participer⁹. » Le Concile Vatican II, quant à lui, précise : « Aucune créature en effet ne peut jamais être mise sur le même pied que le Verbe incarné et rédempteur. Mais tout comme le sacerdoce du Christ est participé sous des formes diverses, tant par les ministres que par le peuple fidèle, et tout comme l'unique bonté de Dieu se répand réellement sous des formes diverses dans les créatures, ainsi l'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures, en dépendance de l'unique source¹⁰. »

1.3.4. C'est la volonté de Dieu que nous produisons des mérites

Toujours dans son commentaire de Colossiens 1, 24, saint Thomas prend soin de préciser que Dieu veut que nous produisons des œuvres, nous sommes « prédestinés » à mériter : « Dieu donc a déterminé, dans sa prédestination, la quantité de mérites que doit acquérir l'Église entière, [...] et parmi ces mérites sont les souffrances des saints¹¹. »

⁷ Saint THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, III, q. 1, a. 2.

⁸ Saint THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, III, q. 1, a. 2, ad. 2.

⁹ Jacques MARITAIN, *De la grâce et de l'humanité du Christ*, OECM, col XII, p. 1073.

¹⁰ Concile VATICAN II, *Lumen Gentium*, n° 62.

¹¹ Saint THOMAS D'AQUIN, *Sup. Col. c. 1, lect. 6, n° 61*.

Nous ne sommes plus guère habitués à entendre un tel discours, c'est bien dommage et ceci pour trois raisons :

1. Tout d'abord parce que saint Thomas, en rappelant cela, ne fait que s'inscrire dans l'enseignement du Christ qui dit que c'est la volonté de Dieu que nous portions du fruit : « C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit. [...] c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit » (Jn 15, 6 et 16). Nous mesurons le fossé qu'il existe entre la vision protestante et la vision catholique en ce qui concerne l'homme dans le plan de Dieu. Les protestants, en proclamant leur fameux « sola fide » (seule la foi sauve, pas les œuvres), font une lecture sélective et appauvrie de l'Écriture. Selon la foi catholique, les hommes sont certes sauvés par pure grâce – « C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi » (Ep 2, 8) –, mais aussi par leurs œuvres que la grâce leur donne d'accomplir – « À quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise 'J'ai la foi', s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte » (Jc 2, 14 et 17).
2. Redire que Dieu prédestine chaque membre de l'Église à produire une certaine « quantité de mérites » montre l'immense responsabilité qui repose sur les épaules de chacun dans l'édification de l'Église et la venue du Royaume. Quand je néglige d'offrir telle action jugée insignifiante, cela est perdu pour la croissance de l'Église et du royaume. Dans *La Cité de la joie*, Dominique Lapierre écrit : « La générosité de mes amis de la Cité de la joie m'a enseigné le véritable sens de cet admirable proverbe indien qui dit que *Tout ce qui n'est pas donné est perdu*¹². » À l'inverse, lorsque j'offre les riens de mon quotidien, je participe à l'élévation du monde et de l'Église. Madeleine Delbrêl, l'apôtre des banlieues communistes, disait : « Quand nous attendons un train qui n'arrive pas sur un quai où l'on a froid, en plus de cette intégration à la volonté de Dieu, nous devenons, par notre peine, les *donateurs de la grâce de Dieu*¹³. »
3. Saint Thomas précise que parmi les mérites, « les souffrances des saints » sont revêtues d'une grande puissance sur le cœur de Dieu en vue de la transformation du monde. Il y a là matière à réhabiliter la « spiritualité victimale » qui a été ignorée, voire méprisée, par ce qu'il est convenu d'appeler « l'esprit du concile ». Non, les âmes victimes ne sont pas des malades, elles sont habitées par une très haute charité. Non, elles ne sont pas « en retard », elles auraient plutôt un « train d'avance », elles exercent en effet l'apostolat le plus fécond qui soit en ayant l'humilité de mettre leurs pas dans ceux du Rédempteur. À propos de âmes victimes, Jésus dit à sainte Catherine de Sienne : « Amoureux de mon amour, affamés de cette nourriture que sont les âmes, ceux-là courent vers la table de la très sainte Croix et veulent par de nombreuses souffrances et patience, servir leur prochain, conserver et acquérir les vertus en portant dans leur corps les stigmates du Christ. [...] Ces âmes, jetées dans la fournaise de ma charité, sans que rien d'elles soit hors de moi, tout embrasées en moi, nul ne peut les prendre ni les

¹² Dominique LAPIERRE, *La Cité de la joie*, Éd. Presses Pocket, n° 4178, (1992), p. 612.

¹³ Madeleine DELBREËL, *La joie de croire*, Éd. du Seuil, p. 142.

arracher à ma grâce, parce qu'elles sont devenues une seule chose avec moi et moi en elles¹⁴. »

1.3.5. Nos mérites ne sont pas une « addition » mais une « participation » aux mérites du Christ

C'est toujours aux mérites satisfaisants du Christ qu'il faut revenir pour avoir une juste idée de nos propres mérites. Nous avons la possibilité de mériter parce que le Christ a mérité avant nous et nous fait la grâce de pouvoir mériter : « De sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce » (Jn 1, 16). Nos mérites ne seront jamais une *addition*, seulement une *participation* aux mérites surabondants du Rédempteur, comme le dit si bien le cardinal Journet : « Les mérites suscitent les mérites de l'Église, non par manière d'addition, mais par manière de participation ; non par manière de juxtaposition, mais par manière de compénétration : comme l'Être de Dieu suscite l'être de l'univers¹⁵. »

Cette vérité que tout ce que nous pouvons faire de bien – bonnes actions, vertus, mérites, sacrifices –, n'est possible que grâce aux mérites du Christ, devrait nous guérir pour une bonne foi de cet orgueil qui consiste à nous approprier telle bonne action, à mettre en avant de manière subtile nos mérites, nos vertus et autres « B-A ». Agir ainsi revient à voler à Dieu ce qui lui appartient : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4, 7-8).

Cette vive conscience que tout vient de Dieu, même de mériter, était très enracinée dans l'âme de la petite et de la grande Thérèse. « C'est une très haute vérité, enseigne sainte Thérèse d'Avila, que de nous-mêmes nous n'avons rien de bon, mais plutôt la misère et le néant. Quiconque ne le comprend pas marche dans le mensonge ; mais plus on le comprend, plus on se rend agréable à la souveraine Vérité, parce que l'on marche dans ses sentiers. Plaise à Dieu, mes Sœurs, de nous faire la grâce de ne jamais perdre cette connaissance de nous-mêmes¹⁶. » Toujours très concrète, la petite Thérèse, quant à elle, se fait cette réflexion : « Si je me disais par exemple : J'ai acquis telle vertu, je suis certaine de pouvoir la pratiquer. Ce serait s'appuyer sur ses propres forces, et quand on en est là, on risque de tomber dans l'abîme [...] Quand je tombe ainsi, cela me fait voir encore plus mon néant et je me dis : Qu'est-ce que je ferais, qu'est-ce que je deviendrais, si je m'appuyais sur mes propres forces ?¹⁷ » :

Le détour par les notions de mérite et de satisfaction nous a permis de mieux circonscrire le sens précis des paroles de saint Paul « Je complète en ma chair ce qui manque à la passion

¹⁴ Sainte CATHERINE DE SIENNE, *Dialogue*, Chap. 78.

¹⁵ Cardinal Charles JOURNET, *L'Église du Verbe incarné*, Éd. Saint Augustin, (1999), t. 2, pp. 680-681.

¹⁶ Sainte THERÈSE D'AVILA, *Œuvres complètes*, « Livre des Demeures », VI^e Demeures, Chap. X, Éd. du Seuil, p. 1016-1017.

¹⁷ Sainte THERÈSE DE LISIEUX, *Carnet Jaune* 807,4.

du Christ. » Le Christ a satisfait « à notre place » pour que nous puissions satisfaire « à notre tour » ! La satisfaction de l'unique Rédempteur n'est pas une tour d'ivoire fermée sur elle-même, elle est plutôt un pont ouvert à la participation des hommes qui peuvent mériter, satisfaire à leur tour. Toutefois la satisfaction du Christ et la nôtre ne sont pas à mettre sur le même plan : celle du Christ fut parfaitement suffisante pour le pardon du péché, la nôtre est parfaitement dépendante de celle du Christ et ne peut être féconde qu'en étant « branchée » sur la satisfaction du Christ. Nous ne pouvons rien ajouter à la surabondante satisfaction du Christ, mais en collaborant à l'œuvre de l'unique « Satisfacteur », nous nous disposons à en recevoir les effets et même à en faire profiter nos frères en humanité. La parole de saint Paul, éclairée par les notions de mérite et de satisfaction met en évidence et le primat de la grâce et la grandeur de notre vocation, « puisque nous sommes ses coopérateurs, nous vous exhortons encore à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu » (2 Co 6, 1).

2. Le Christ et l'Église, « une seule personne mystique »

2.1. Le « Christ personnel » et le « Christ total »

Une autre dimension de la foi contribue à la juste interprétation de Col 1, 24 : c'est le lien très fort que saint Thomas met en relief entre le Christ et l'Église. Dès le Moyen âge, le Docteur Commun parle du Christ et de l'Église comme d'« une seule personne mystique ». Cette notion qu'on trouve dans son commentaire de l'épître aux Colossiens est une véritable clé de compréhension de la parole de Paul : « Il faut comprendre, écrit Thomas, que le Christ et l'Église sont *une seule personne mystique*. Chacun des justes est comme un membre pour cette tête. '[Vous êtes le corps du Christ] et vous êtes ses membres, chacun pour sa part' (1 Co 12, 27). [...] Les mérites du Christ, c'est-à-dire de la tête, sont infinis, et chaque saint apporte quelques mérites, selon sa mesure. Et c'est pourquoi l'apôtre [Paul] dit : 'Je complète ce qui manque à la passion du Christ', c'est-à-dire de l'Église entière dont le Christ est la tête. 'Je complète', c'est-à-dire j'ajoute ma mesure ; et cela 'dans ma chair', c'est-à-dire en souffrant moi-même. Ou encore les souffrances qui manque en ma chair. Il manquait en effet au Christ, comme il avait souffert en tant que Christ dans son propre corps, de souffrir en Paul, l'un de ses membres, et de même en tous les autres¹⁸. »

Les choses se précisent. Si on considère Jésus en tant que personne individuelle, on ne peut rien ajouter à ses mérites qui sont infinis. Mais le Christ, tout en étant une personne individuelle, du fait qu'il est Créateur et Sauveur, est aussi la tête d'une autre Personne si l'on peut dire, il forme avec l'Église le Corps mystique, « une seule personne mystique » dit saint Thomas. D'une certaine manière, on peut dire qu'il y a « deux » Christ, qui n'en font qu'un bien sûr : le Christ en tant qu'être personnel et le Christ total en tant que le Christ est aussi la tête d'un corps plus grand qu'est le corps mystique, le Christ uni à son Église. « Le Christ et ses membres sont une seule personne mystique. Aussi les œuvres de la tête sont-elles d'une certaine façon celles des membres¹⁹. »

2.2. Le « manque » à compléter n'est pas en Jésus mais en Paul et en chacun de nous

On comprend alors le sens profond que donne saint Paul lorsqu'il affirme compléter dans sa chair ce qui manque à la passion du Christ. Il ne prétend pas compléter quoi que ce soit qui manquerait à la satisfaction de l'homme Jésus en tant que personne individuelle. Paul veut compléter ce qui manque au Corps mystique du Christ, c'est-à-dire l'Église en laquelle le Christ poursuit, déploie, achève sa passion. Ce qui manque au Christ, c'est donc d'achever en Paul et en tous sa passion-résurrection. Ce n'est donc pas en Jésus-Christ qu'il y a un « manque », mais en Paul et en chacun d'entre nous. Lorsqu'il est dit « ce qui manque au Christ », le Christ en question est le Christ total, tête de l'Église. Il revient à

¹⁸ Saint THOMAS D'AQUIN, *Sup. Col.* c. 1, lect. 6, n° 61.

¹⁹ Saint THOMAS D'AQUIN, *De Ver.*, q. 29, a. 7, ad 11.

chacun d'accueillir la rédemption du Christ, lui permettre de déployer en nous sa propre satisfaction vécue par lui de manière surabondante il y a deux mille ans. « La grâce ne fut pas dans le Christ comme dans un homme particulier, mais comme dans la tête de toute l'Église ; tous lui sont unis comme les membres à la tête, de façon à constituer mystiquement une seule personne : et c'est pour cela que le mérite du Christ s'étend aux autres, en tant qu'ils sont ses membres ; comme l'action de la tête dans un homme appartient en quelque sorte à tous les membres, car la tête ne perçoit pas seulement pour elle-même mais pour tous les membres²⁰. »

2.3. Laisser Jésus « compléter » en nous sa passion

Nous venons de voir comment le manque à compléter n'est pas en Jésus mais en chacun d'entre nous, puisqu'il s'agit de permettre à la satisfaction du Christ de se déployer en nous afin que nous devenions de plus en plus le Christ lui-même, crucifié et glorifié : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). Lorsque nous sommes confrontés à une difficulté, une tâche qui nous angoisse, une rencontre que nous appréhendons, ne cherchons pas à porter cela tout seul. Si nous voulons satisfaire, si nous voulons compléter la satisfaction en nous-mêmes, il est très important de laisser Jésus l'unique satisfacteur porter en nous ce que nous ne sommes pas capables de porter par nos propres forces. Le philosophe Jean Guittou demanda à la vénérable Marthe Robin comment elle faisait pour vivre ses souffrances, elle lui répondit : « Bien sûr, Jésus ne souffre plus depuis qu'il est dans sa gloire, mais il est toujours présent dans son offrande. Et nous, nous pouvons souffrir encore comme il a souffert. [...] On a l'impression que *Jésus souffre en vous*, hors du temps, hors de l'espace, mais *Jésus dans sa gloire*²¹. » Lorsque nous sommes aux prises avec la croix, c'est bien *le Christ en gloire qui souffre en nous*, au sens où il poursuit réellement sa satisfaction en nous.

En somme, *compléter* en notre chair ce qui manque à la passion du Christ, consiste à *s'abandonner* comme un enfant au Christ et le laisser assumer, parachever en nous sa propre satisfaction : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger » (Mt 11, 28-30). Sachons par ailleurs que cet accueil sans réserve de la satisfaction du Christ est le moteur le plus puissant de l'évangélisation. Sans cela le christianisme dit *attestataire* ou l'annonce du *kérygme* dont on parle beaucoup de nos jours, n'est qu'une cymbale bruyante, du vent. Revenons sans cesse à l'enseignement de saint Paul et de tous les saints à sa suite, qui n'est rien d'autre que l'expérience du Rédempteur

²⁰ Saint THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, III, q. 19, a. 4, c.

²¹ Jean GUITTON, *Portrait de Marthe Robin*, Éd. du Club France Loisirs, pp. 196-197.

dans une vie d'homme : « En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (Col 1, 24).